

## Inscriptions et monuments funéraires gréco-romains d'Anatolie occidentale

Ergün Lafli et Hadrien Bru

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/anatoliaantiqua/375>

**Éditeur**

IFEA

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mai 2016

Pagination : 103-116

ISBN : 9782362450648

ISSN : 1018-1946

**Référence électronique**

Ergün Lafli et Hadrien Bru, « Inscriptions et monuments funéraires gréco-romains d'Anatolie occidentale », *Anatolia Antiqua* [En ligne], XXIV | 2016, mis en ligne le 11 décembre 2018, consulté le 07 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anatoliaantiqua/375>

---

**ANATOLIA ANTIQUA  
ESKİ ANADOLU**

**XXIV**



**INSTITUT FRANÇAIS D'ETUDES ANATOLIENNES GEORGES-DUMEZIL  
CNRS USR 3131  
DE BOCCARD  
2016**

## TABLE DES MATIERES

Ergul KODAS, Le surmodelage du crâne au Néolithique au Proche-Orient : techniques de surmodelage et expérimentations .....	1
Isabella CANEVA et Eric JEAN, Mersin-Yumuktepe : une mise au point sur les derniers travaux .....	13
Turan EFE et Bérengère PERELLO, Second Millenium site distribution and pottery of Inland Northwestern Anatolia .....	35
Antoine PEREZ, Amida 6 : Antiochos IV, le "Hanigalbat" et la Sophène .....	91
Ergün LAFLI et Hadrien BRU, Inscriptions et monuments funéraires gréco-romains d'Anatolie occidentale .....	103
Oğuz TEKİN et Aliye EROL-ÖZDİZBAY, Coins from Allianoi excavations: Campaign of 2001 .....	117
Nuran ŞAHİN, Etude iconographique des monnaies autonomes frappées par Colophon-sur-Mer : nouveaux acquis .....	147
Vera SAUER, Konventionelle Individualität. Zur Münzprägung nordanatolischer Städte in der römischen Kaiserzeit .....	163
Oğuz TEKİN, Balance weights in the collection of the Anatolian Civilizations Museum in Ankara .....	211
<b>CHRONIQUES DES TRAVAUX ARCHEOLOGIQUES EN TURQUIE 2015</b>	
Çiğdem MANER, Preliminary report on the third season of the Konya-Ereğli Survey (KEYAR) 2015 .....	225
Dominique BEYER, Isabelle CHALIER et Françoise KIRNER, Rapport préliminaire sur les travaux de la mission archéologique de Zeyve Höyük-Porsuk 2015 .....	253
Sami PATACI et Ergün LAFLI, Field surveys in Ardahan in 2015 .....	281
Jean-Charles MORETTI avec la collaboration de Nicolas BRESCH, Isabel BONORA, Jean-Jacques MALMARY et Olivier RISS, Claros, le temple d'Apollon : travaux réalisés en 2015 .....	299
Serdar Hakan ÖZTANER, La basilique civile de Nysa du Méandre .....	311
Abuzer KIZIL, Koray KONUK, Patrice BRUN, Laurent CAPDETREY, Raymond DESCAT, Pierre FROHLICH, Didier LAROCHE, Enora LE QUERE, Francis PROST, Baptiste VERGNAUD, Eurômos : rapport préliminaire sur les travaux réalisés en 2015 .....	321
O. HENRY et E. ANDERSON, Chr. BOST, Ö. ÇAKMAKLI, F. CEDERLING, A. COMMITO, M. CORMIER-HUGUET, A. COUTELAS, A. DOLEA, D. ERGENÇ, A. FRECCERO, A. FREJMAN, P. LEBOUTEILLER, F. LESGUER, D. LÖWENBORG, V. LUNGU, Fr. MARCHAND-BEAULIEU, A. SITZ, P. DE STAEBLER, B. VERGNAUD, Labraunda 2015 .....	339

Ergün LAFLI\* et Hadrien BRU\*\*

## INSCRIPTIONS ET MONUMENTS FUNÉRAIRES GRECO-ROMAINS D'ANATOLIE OCCIDENTALE

Les monuments funéraires gréco-romains d'Asie Mineure occidentale dont il sera question ci-dessous expriment différentes formes de visibilité bien connues en Anatolie. Les deux pratiques funéraires les plus courantes étaient la crémation (les restes du corps pouvant être placés dans une osthodéque) et l'inhumation, et le plus souvent une stèle (de marbre ou de calcaire) rappelait en tant que *sēma*, signe visible au sein de l'espace des nécropoles, la présence symboliquement réactualisée du défunt, suivant les habitudes grecques et en fonction des ressources financières familiales. La tombe était régulièrement agrémentée d'un cippe ou d'un autel funéraire utilisé par les proches du mort à l'occasion des rites et des fêtes consacrés. Les autels funéraires s'inspiraient des pratiques religieuses païennes gréco-romaines, sachant que dans cette perspective l'héroïsation grecque des défunts les rapprochaient symboliquement de la nature des divinités. Les épitaphes, régulièrement sobres et stéréotypées, mentionnent généralement le nom du mort et sa filiation, mais aussi régulièrement l'âge qu'il avait atteint, voire le jour de sa disparition, notamment en utilisant, encore à l'époque impériale romaine, les mois du calendrier macédonien en usage au sein des cités depuis l'époque hellénistique. Dans une large mesure, les monuments funéraires, sophistiqués ou non par des ornements sculptés, reflètent le statut social et la prospérité économique des familles, même si cela n'est pas explicitement mentionné dans les épitaphes, lesquelles ont souvent tendance à idéaliser, par tradition, le défunt. Au cœur des pratiques et dispositifs funéraires gréco-romains, le conformisme social inhérent aux convenances et aux représentations était en général de mise, raison pour laquelle une approche critique de ces monuments se doit d'accompagner l'émotion légitime de leur découverte.

Les inscriptions grecques et les monuments funéraires gréco-romains, souvent inédits, présentés ci-après ont été collectés par Ergün Laflı entre 2011 et 2016, un certain nombre lui ayant été confiés par des cours locales de justice pour expertise. L'essentiel des textes épigraphiques qui suivent provient des musées turcs locaux, spécialement du littoral égéen de l'Anatolie (Ionie, Eolide et Carie), mais aussi de régions plus continentales (Lydie, Mysie, Phrygie et Paphlagonie occidentale, voir Carte 1). Nous souhaitons remercier les autorités locales, particulièrement les Cours régionales de Justice Civile de Balıkesir, de Bursa, d'Izmir, de Salihli et d'Uşak, ainsi que les directeurs et personnels des Musées de Bandırma, de Bursa, de Çeşme, d'Izmir, de Kastamonu, de Milas, de Muğla, de Sart et d'Uşak pour leur autorisation d'étude comme pour leur assistance. Lorsqu'elles ne sont pas inédites, les inscriptions font l'objet d'une nouvelle lecture, de corrections ou de commentaires particuliers. Les photographies ont été réalisées par le Dr. Gülseren Kan Şahin, de l'Université de Sinop en 2016.

### IONIE

N° 1 (Fig. 1) – Erythrées, aujourd'hui au Musée de Çeşme. Max. L. 48,1 cm, H. 42,2 cm, P. 12,7 cm et h. des lettres 4 cm. Fragment central d'un sarcophage romain en marbre comportant une *tabula ansata* sur laquelle le texte est gravé. Voir Ph. Le Bas et W.H. Waddington, *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure, Inscriptions*, III, 5<sup>e</sup> partie, Paris, 1870, vol. 1, p. 8, n° 48 et vol. 2, p. 25, n° 48 ; J. Keil, "Forschungen in der Erythraia I", *JöAI*, 13, 1910, p. 59, n° 25 ; *I. Erythrai*, 413.

Aujourd'hui, les lettres visibles avec certitude sont les suivantes :

\*) Prof. Dr. Ergün LAFLI, Dokuz Eylül Üniversitesi, Edebiyat Fakültesi, Arkeoloji Bölümü, Oda No A 418, Tınaztepe/Kaynaklar Yerleşkesi, Buca, TR-35160 Izmir, Turquie; <elafli@yahoo.ca>.

\*\*) Dr. Hab. Hadrien BRU, Université de Franche-Comté, Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité 30, rue Mégevand, F-25030 Besançon, France; <hadrien.bru@univ-fcomte.fr>.

Nous remercions Gülseren Kan Şahin, Guy Labarre, Sami Patacı et Aksel Tibet de leur contribution.



**Carte 1 : Les musées et les principaux toponymes mentionnés dans le texte.  
Les lieux soulignés indiquent l'existence de musées locaux (Sami Pataci, 2016).**

[---]IOYKOCΣΣOY  
 [---]BOΛOYMNIA  
 [---]AIPABEIPIAΣ  
 [---]BOYΛΛHΣ

Le texte a connu quelques infortunes, d'une part parce que sa partie gauche semble avoir été endommagée depuis le 19<sup>e</sup> siècle en nous privant de quelques lettres, d'autre part en raison d'une approximation des lectures successives, bien que les lettres soient nettement gravées dans une belle écriture du Haut-Empire (fin 1<sup>er</sup> s.- début 2<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). Ainsi Le Bas et Waddington ont ajouté L. 2 un *upsilon* entre le *omicron* et le *lambda*, nous livrant "BOYΛOYMNIA", puis ils ont oublié le *sigma* qui termine la L. 3, tout comme un des deux *lambdas* de la L. 4, ce qui a dans ce dernier cas mené à une interprétation erronée faisant entrer en ligne de compte



**Fig. 1 : Fragment d'un sarcophage romain d'Erythrées comportant une *tabula ansata* ; Musée de Çeşme (cliché Gülseren Kan Şahin, 2016).**



a



b

**Fig. 2 : Colonne/cippe funéraire ;  
Musée archéologique d'Izmir  
(clichés Gülseren Kan Şahin, 2016).**

un décret de la βουλή. Dans la réédition plus récente des inscriptions d'Erythrées, les éditeurs ont omis L. 3 un *epsilon* entre le *beta* et le *iota*, sans publier de photographie du texte funéraire en question. Suite aux lectures successives, le texte semble pouvoir se lire :

[Λευ]κίου Κοσσου-  
[τίου] Βολουμνια-  
[νοῦ] καὶ Ῥαβειρίας  
[Τι]βούλλης.

Traduction : “(Tombeau de) Lucius Cossutius Volumnianus et de Rabiria Tibulla.”

D'après le contexte épigraphique, le *cognomen* *Cossus* est à exclure en L. 1<sup>1</sup>, et il convient davantage d'identifier le gentilice *Cossutius*. La *gens Cossutia*, d'origine plébéienne et équestre, est présente en Ionie, à Milet au début du 2<sup>e</sup> siècle (inscription en l'honneur d'Hadrien en 123-124 : *Milet* I, 7, 230), à Klaros<sup>2</sup> et à Pergame (*I.v.Perg.*, III, 55) vers la même époque. Par ailleurs, on sait que les *Volumnii* se sont en Orient distingués en Crète aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> siècles de notre ère<sup>3</sup>, mais aussi à Antioche de Pisidie<sup>4</sup> ou en Lycaonie<sup>5</sup>. La *gens Rabiria* est connue par diverses sources comme ayant été très active au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, notamment parmi les clientèles de Jules César<sup>6</sup> ; on connaît par exemple un magistrat monétaire nommé Rabirius à Chios<sup>7</sup>, à proximité d'Erythrées ; outre l'exercice de fonctions politiques et administratives, il est possible que cette *gens* liée à l'ordre équestre ait par exemple prospéré dans le commerce du vin, celui de Chios étant réputé. Un certain nombre d'affranchis de la *gens Rabiria*, masculins et féminins, sont par ailleurs connus grâce aux inscriptions. Rabiria Tibulla<sup>8</sup> appartenait à une *gens* qui était encore en vue à l'époque flavienne. Encore sous le règne de Commode, un certain Γ(άιος) Ῥαβεῖ(ριος) Παράμονος est connu à Ephèse<sup>9</sup>.

Datation : fin 1<sup>er</sup> s.- début 2<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

N° 2 (Fig. 2a-b) – Aujourd'hui au Musée archéologique d'Izmir. Diam. 27 cm, h. 89 cm et h. des lettres 3,8 cm. Une colonne/cippe funéraire de marbre, gravée de quatre lignes en grec.

1) Sur cela, voir *PIR*<sup>2</sup>, C, 1382.

2) Macridy 1905 : 163.

3) *JC*, IV, 296 et IV, 305.

4) Voir *AE*, 1941, 142 = 2007, 1472 = 2009, 1471 ; Labarre et Özsait 2007 : 91-114.

5) *MAMA*, VIII, 188.

6) Cf. Kroll 1914 : col. 24-29.

7) *BMC Ionia* : 334, n° 57.

8) *PIR*<sup>2</sup>, R, 5 ; Stein 1914 : col. 29.

9) *I. Ephesos*, 47.

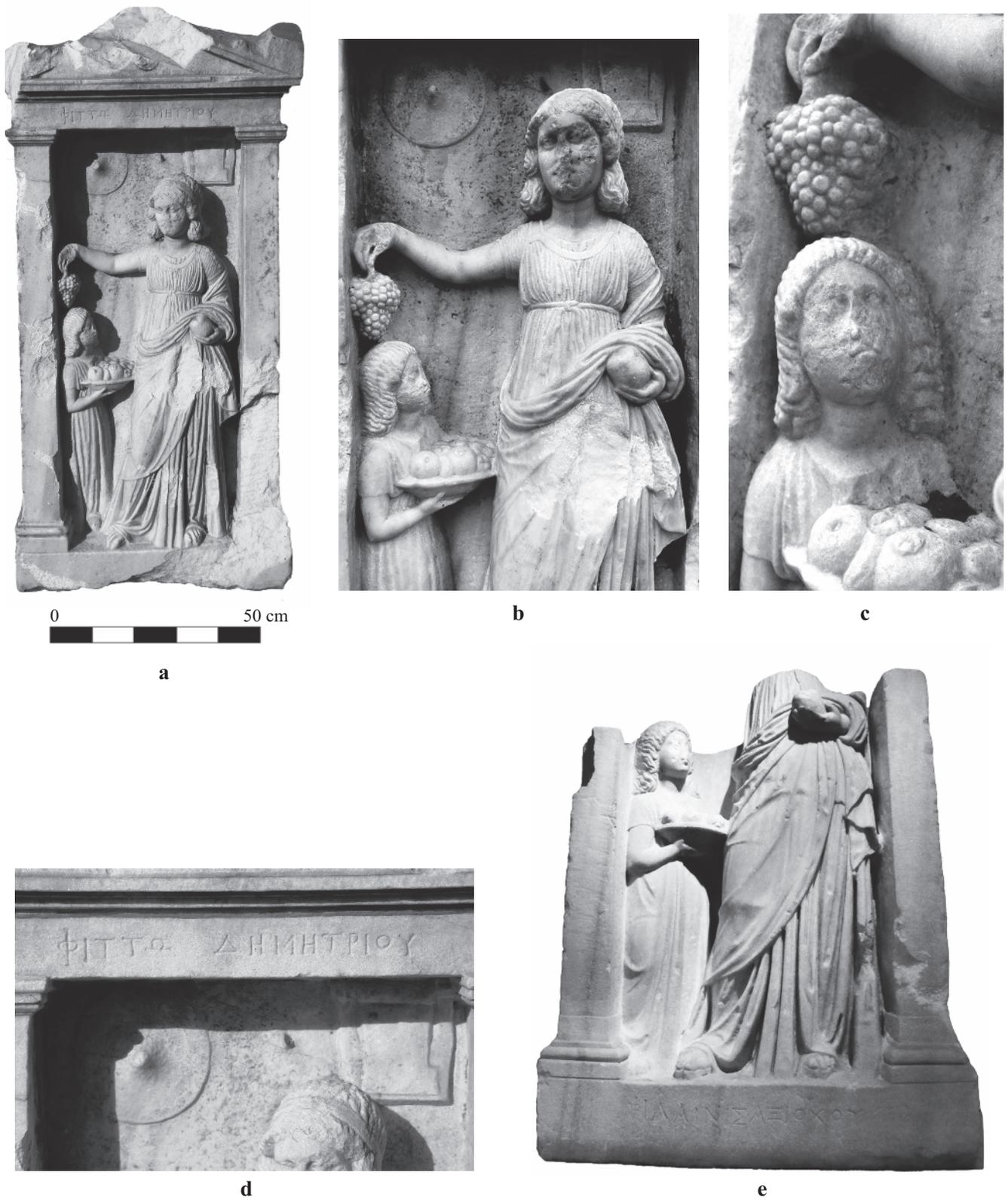


Fig. 3 : a-d) Stèle funéraire de Larissa ; Musée archéologique d'Izmir, n° inv. 2014-459.  
 e) Stèle funéraire de Kymé (Eolide) ; Musée d'Histoire et d'Art d'Izmir, n° inv. 009.211  
 (clichés Gülseren Kan Şahin, 2016).

Θεόδωρος  
Μητροδόρου.

Μητροδόρος  
Θεοδώρου.

Traduction : “Théodôros, fils de Mètrodôros. Mètrodôros, fils de Théodôros.”

Datation : 2<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

Commentaire : gravée en belles lettres régulières du Haut-Empire romain, l’inscription renvoie *a priori* à trois hommes d’une même famille, sur trois générations, en reflétant l’usage hellénique fréquent du papponyme pour les petits-enfants.

### EOLIDE

N° 3 (Fig. 3a-d) – Larissa. Monument funéraire capturé accidentellement par un bulldozer le 11 décembre 2014 à Menemen, à l’occasion de travaux de nettoyage menés dans l’estuaire de l’ancien Hermos (moderne Gediz), par le bureau régional des travaux hydrauliques de Turquie (DSİ). L’objet provient d’une nécropole hellénistique de Larissa. Aujourd’hui au Musée archéologique d’Izmir (n° inv. 2014-459). H. 154 cm, L. 72 cm, P. 31 cm, P. du relief 10 cm, h. des lettres 2 cm. Sur ce monument (*naïskos*), une femme de face dans une niche tenant un pampre au-dessus d’une jeune fille (esclave ?) qui porte un plateau de fruits. Sur l’architrave appartenant à l’entablement, sous le fronton triangulaire et au-dessus des pilastres, un court texte d’une ligne :

Φιττώ Δημητρίου.

Traduction : “Phittô, fille de Démétrios.”

Datation : 2<sup>e</sup> s. av. J.-C.

La graphie, particulièrement celle du *oméga* suspendu sur ses appendices, ainsi que le style du monument conduisent à une telle datation. L’anthroponyme Φιττώ est déjà attesté à Notion à l’époque hellénistique<sup>10</sup>. Un monument hellénistique très similaire, peut-être issu du même atelier, est connu, suite à une découverte en 1979 à Kymé, en

Eolide (au Musée d’Histoire et d’Art d’Izmir, n° inv. 009.211 ; L. 70 cm, max. H. 87 cm, h. des lettres 2 cm), avec le nom Φιλαινίς Ἀξιόχου (“Philainis, fille d’Axiochos”) ; voir Fig. 3e.

### CARIE

N° 4 (Fig. 4) – Mylasa. Cippes funéraire circulaire en marbre (autel ?). Aujourd’hui au Musée de Milas. Max. L. 26,2 cm, max. H. 40,3 cm, max. P. 32,7 cm et H. des lettres 2,2 cm.

Δαιμό[νων ἀγαθῶν.]  
τὸ μνη[μεῖον]  
[Ἐπα]φροδε[ίτου]  
[---]N[---]

Traduction : “Aux bons génies. Monument d’[Epa]phrodite...”

Datation : 3<sup>e</sup> s. ap. J.-C. ?

La formulation des deux premières lignes est courante à Mylasa<sup>11</sup>. L’anthroponyme du défunt, un théonyme provenant d’Aphrodite, est attesté à Mylasa au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère<sup>12</sup>. C’est la forme de la gravure du *mu* qui permet de proposer une datation hypothétique d’époque impériale romaine tardive.



Fig. 4 : Cippes funéraire circulaire de Mylasa ; Musée de Milas (cliché Gülseren Kan Şahin, 2016).

10) *SEG*, IV, 579 ; Corsten 2010 : 455. On note par ailleurs que l’anthroponyme Φίττων est pour sa part rare, attesté à Kéos (Cyclades) aux 5<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> s. av. J.-C. (*IG*, XII, 5, 607 et 609 ; Fraser et Matthews 1987 : 474).

11) *E.g. I. Mylasa*, 439 ; 449.

12) *I. Mylasa*, 341.



**Fig. 5 : Monument funéraire découvert à Yatağan ; Musée de Muğla**  
(cliché Gülseren Kan Şahin, 2016).

N° 5 (Fig. 5) – Monument funéraire découvert à Yatağan en décembre 2014 par la police ; aujourd’hui au Musée de Muğla. Un portrait/buste est situé dans la partie supérieure. L. 17,3 cm, H. 26,1 cm, P. 11 cm et h. des lettres 2,4 cm. Sous le buste endommagé, une inscription grecque de quatre lignes :

Μουσα  
Δημητρία  
τῆ θυγατρὶ  
μνίας χάριν.

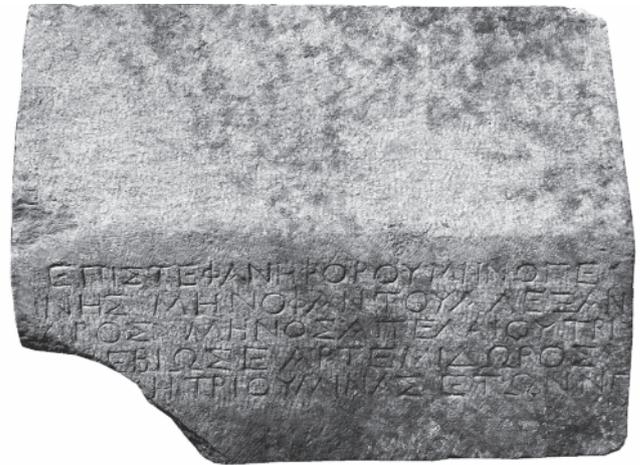
Traduction : “Mousa à Démétria sa fille, en souvenir”

Datation : 4<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

La forme du *sigma* carré (L. 1 et 4), du *mu* presque cursif (L. 2 et 4) et de l’*upsilon* en forme de V (L. 3) conduit à une datation tardive. L’anthroponyme féminin Μουσα semble situé à la confluence des traditions onomastiques anatoliennes et grecques<sup>13</sup>.

## LYDIE

N° 6 (Fig. 6a-b) – Sardes. Pierre exposée à l’air libre, à gauche de l’entrée du site archéologique, près des toilettes publiques en 2014. Couvercle d’ostothèque en calcaire local (L. 48 cm, P. 34 cm et ép. 12 cm), inscrit de 5 lignes en grec (h. des lettres 2 cm). De nombreuses traces de ciseau à pierre sur la surface. Très bon état de conservation, outre le coin inférieur gauche manquant.



0 25 cm

a



0 40 cm

b

**Fig. 6 : Couvercle d’ostothèque ; Sardes**  
(clichés Gülseren Kan Şahin, 2016).

ἐπὶ στεφανηφόρου Μηνογέν-  
νης Μηνοφάντου Αλέξαν-  
δρος, μηνὸς Απελαίου ΤΡΙ[-]  
[-] ἐβίωσε Ἀρτεμίδωρος  
5 [Δημ]ητρίου Μινᾶς ἐτῶν νγ’.

Traduction : “Sous le stéphanèphore Ménogénès fils de Ménophantos, (dit) Alexandros, le [--] du mois d’Ape(l)laios, Artémidoros fils de Démétrios, dit Minas, a vécu 53 ans”.

Datation : Fin du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. ?

Μινᾶς est un anthroponyme masculin dérivé de Μηνᾶς<sup>14</sup>, théonyme issu du dieu Mèn, à l’instar de Μηνογένès et Μηνοφάντος.

13) Zgusta 1964 : 338, note 326.

14) Voir Zgusta 1964 : 313, § 910 et p. 318, n. 225, notamment avec des attestations en Cilicie ; cf. *MAMA*, III, 339 ; 642 ; 739.



Fig. 7 : Ostothèque découverte dans le district d'Elvanlar-Yaylak, à 7 km d'Eşme ; Musée d'Uşak (clichés Gülseren Kan Şahin, 2016).

N° 7 (Fig. 7a-b) – Ostothèque découverte en 2008 dans le district d'Elvanlar-Yaylak, à 7 km d'Eşme (ca. 62 km au Sud d'Uşak) ; aujourd'hui au Musée d'Uşak. Cette ostothèque dispose d'un couvercle en calcaire local (L. 42 cm, H. 40 cm, P. 32 cm, ép. 8 cm ; poids 80 kg ; L. du couvercle 41 cm, P. du couvercle 40 cm et H. du couvercle 12 cm), inscrit de trois lignes en grec (h. des lettres 2 cm et sur le couvercle 5-6 cm). Le couvercle, mal ajusté à la cuve, paraît appartenir à une autre ostothèque. De nombreuses traces de ciseau à pierre sur la surface.

Cuve

NHNH  
NIN  
A

Couvercle

A

### PHRYGIE

N° 8 (Fig. 8a-b) – Trouvée dans la province de Kütahya en 2012 ; actuellement au Musée de Bursa<sup>15</sup>. Stèle funéraire à acrotères de marbre local

portant une inscription grecque de 9 lignes. Sous le portrait frontal d'une femme voilée, avec *chiton*, balsamaire à droite et miroir à gauche. Les acrotères sont décorées de palmettes, les pilastres de rinceaux et de feuilles de lierre. Le tenon comme la stèle sont bien conservés, à l'exception de l'angle inférieur droit qui est ébréché. L. 64,7 cm, H. 114,7 cm, P. 21 cm et h. des lettres 2-2,5 cm.

ἔτους ροε΄ μη(νὸς)  
Γορπιαίου, Παπίας Μη-  
τροφάνους Τρόφιμος,  
Ἀμμια τῆ καὶ Ρούφα  
5 γυναικί, σὺν τοῖς υἱοῖς·  
Μητροφάνη{ς} καὶ Μηνό-  
φιλος καὶ Ἀλέξανδρος  
καὶ Ζεῦξις, οἱ υἱοὶ αὐτῶν  
τῆ μητρὶ μνίας χάριν.

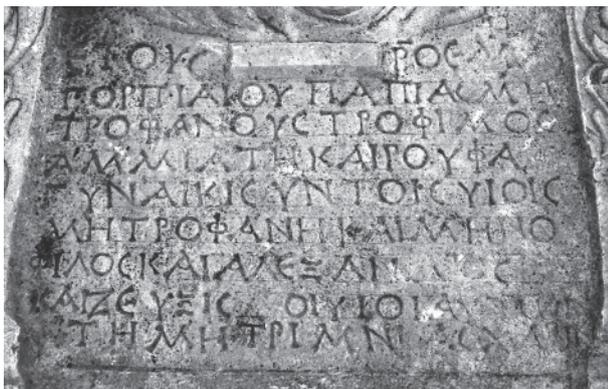
Traduction : “L’année 175, mois de Gorpaios, Papias fils de Métrophanès, (dit) Trophimos, à sa femme Ammia, (dite) Rufa, avec ses fils ; Métrophanès et Ménophilos et Alexandros et Zeuxis, leurs fils à leur mère, en souvenir.”

Datation : 90 ap. J.-C.

15) Pour des monuments funéraires analogues issus du Musée de Bursa, voir Akyürek Şahin et Onur 2010 : 23-39.



a



b

**Fig. 8 : Stèle funéraire dans la province de Kütahya ; Musée de Bursa**  
(clichés Gülseren Kan Şahin, 2016).

Παπίας est un anthroponyme anatolien bien attesté, notamment en Phrygie, en Bithynie et en Mysie<sup>16</sup>; Papias fils de Métrophane, dit également Trophimos (donc avec un double nom, anatolien et grec) avait avec sa femme Ammia, dite Rufa (avec un double nom, anatolien et latin) choisi un papponyme pour le premier fils cité dans le texte. L'inscription témoigne en tout cas d'une mixité culturelle par des noms surtout issus de la culture grecque (Métrophane, Trophimos, Ménophilos, Alexandros et Zeuxis), mais aussi phrygienne (Ammia et Papias) et latine (Rufa).

### BITHYNIE

N° 9 (Fig. 9a-b) – Quartier Çitli (Kursunlu) d'İnegöl, dans la province de Bursa, ruisseau de Mezit ; stèle funéraire découverte *in situ* en avril 2015, actuellement au Musée de Bursa, gravée d'un texte grec de 9 lignes, en deux parties. La partie A est gravée sur une *tabula ansata*, la B ayant apparemment été ajoutée ensuite. De haut en bas, la stèle en forme de *naïskos* se compose de quatre parties : le pédiment comporte une ciste et sans doute un cofret, encadrés par deux balsamiques ; puis dans le registre inférieur deux couronnes funéraires ; la *tabula ansata* et l'inscription ; enfin une niche semi-circulaire dont les écoinçons sont manifestement ornés d'une feuille de lierre et d'une fleur, alors qu'au centre figurent deux miroirs et un fuseau. Bon état de préservation, sauf quelques dommages dans la partie supérieure de la pierre. L. 73,2 cm, H. 162,7 cm, ép. 21,3 cm et h. des lettres 3,2 cm.

#### A

Διογένης Διογένου  
κοσμίως ἔτη ζῶδεα ΠΕΤΑ[---]  
Διογένης Τειμο-  
[θέ]ου τῆ ἑαυτοῦ γυ-  
5 ναικί συμβιωσάση ἔτ-  
η ο' HBO Φαβία Ρούφα ΕΤΕΣ  
ΛΕΤΤΗΣΕΝΕΤ[ ?]Ν κέ ἀνέ-  
στησεν τὴν ἰστήλην μνή-  
μης χάριν.

#### B

χαίρε-  
τ{ε} Ἐπα-  
φροδίτα  
ζήσας.

Dans la partie A, principale, de l'inscription, Diogénès fils de Timothéos a élevé en souvenir une stèle funéraire à son épouse Fabia Rufa, manifestement âgée de 70 ans (L. 3-6) ; Diogénès fils de Diogénès, probablement de la même famille, est mentionné en tête du texte, ainsi que l'adverbe

16) Voir Zgusta 1964 : 409-410, § 1199-5 ; *CIG* 3794 ; cf. Corsten 2010 : 356-357.



a



b

**Fig. 9 : Stèle funéraire découverte dans le quartier de Çitli (Kurşunlu) à İnegöl ; Musée de Bursa (clichés Gülseren Kan Şahin, 2016).**

κοσμίως, dont la graphie semble sur la pierre donner *chi* à la place du *kappa*. L. 2, il semble être question de statuettes (ζώδια, ici orthographié ζώδεα), à mettre éventuellement en rapport avec le culte assez répandu de Zeus Pétarénos depuis la Phrygie. La partie B du texte, postérieure et secondaire, mentionne Ἐπαφροδίτα, laquelle porte un nom fréquent chez les esclaves, probablement à mettre en rapport ici avec la famille dont il est question.

Datation : 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

N° 10 (Fig. 10a-b) – Quartier Karalar d’İnegöl, province de Bursa ; actuellement au Musée de Bursa ; stèle funéraire de type *naïskos* à acrotères trouvée en mai 2015, et gravée d’un texte grec de 6 lignes. Deux couronnes funéraires sont sculptées au-dessus du pédiment comportant en son centre un *gorgoneion* endommagé. Le registre central présente trois personnages drapés de l’*himation* : une femme au centre, un homme à droite et un enfant à gauche. Dans la partie inférieure de la stèle, une niche semi-circulaire abrite la représentation d’une serpe, d’un peigne et d’un autre objet non identifié. En dépit d’un bon état général de préservation, la pierre est endommagée dans sa partie inférieure, particulièrement à droite. L. 47,2 cm, max. H. 63,6 cm, ép. 13,4 cm et h. des lettres 2,9 cm.

Ligatures : L. 3 : NK ; L. 5 : HN ; TH ; HN et TH ; et L. 6 : TH. Belle écriture régulière du 2<sup>e</sup> siècle de notre ère, commémorant ici la vie d’une famille à l’onomastique exclusivement latine.

Γ(αίω) • Μούνω Οὐαλεντίω  
καὶ Μουνα Πρείμα ζῶ-  
σιν καὶ Ρούφω υἱῶ αὐτῶν  
ζήσαντι ἔτη κβ’.

5 τὴν στήλην ἀνέστη-  
σε Μάρκελλα ἡ θυγάτηρ.

Traduction : “A Gaius Munus Valentius et à Muna Prima vivants, et à leur fils Rufus ayant vécu 22 ans. Marcella leur fille a érigé la stèle.”

Datation : 2<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

N° 11 (Fig. 11a-b) – Quartier d’Akhisar à İnegöl, province de Bursa ; actuellement au Musée de Bursa ; stèle funéraire de type *naïskos* à acrotères découverte en novembre 2013 lors de travaux urbains concernant une rue, et gravée d’un texte grec de 3 lignes. Le pédiment comporte en son centre une couronne funéraire, avec le nom du défunt inscrit à sa base. Dans le registre principal, une niche semi-cir-



**Fig. 10 : Stèle funéraire découverte dans le quartier de Karalar à İnegöl ; Musée de Bursa (clichés Gülseren Kan Şahin, 2016).**



**Fig. 11 : Stèle funéraire découverte dans le quartier d'Akhisar à İnegöl ; Musée de Bursa (clichés Gülseren Kan Şahin, 2016).**



**Fig. 12 : Stèle funéraire découverte dans le village de Kurtul, à environ 8 km au Sud de Gemlik ; Musée de Bursa (clichés Gülseren Kan Şahin, 2016).**

culaire abrite la représentation de matériel d'écriture (feuille de papyrus, stylets et livre en rouleau, inscrit de la salutation au disparu). Deux rosettes ornent la stèle au-dessus du pédiment, deux fruits les écoinçons de la niche. L. 58,3 cm ; H. 116,6 cm ; ép. 18 cm et h. des lettres 2,6-3 cm.

Ῥαδαμανθὺς Μενεκράτου  
χαῖρε.

Traduction : "Radamanthys fils de Ménékratès, salut."

Datation : 2<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

N<sup>o</sup> 12 (Fig. 12) – Village de Kurtul (anciennement Sultaniye Kebir) sur la route Bursa-Istanbul, à environ 8 km au Sud de Gemlik ; stèle funéraire découverte en septembre 2013, actuellement au Musée

de Bursa, gravée d'un texte grec de deux lignes. La stèle présente trois registres superposés : dans le pédiment semi-circulaire, un aigle aux ailes semi-déployées, de face, un serpent dans le bec ; dans le registre central, une scène de banquet funéraire, où le défunt, couché à droite, reçoit de son épouse assise auprès de lui et tournée vers la droite une couronne funéraire ; leur jeune fille, à gauche, porte un objet, peut-être un vase (urne ?), alors qu'un enfant (sans doute un garçon) en bas-âge est figuré assis sur une chaise à droite de la scène ; dans le registre inférieur, deux hommes drapés de l'*himation* : à gauche, assis, probablement le défunt ; à droite, tourné vers lui, un homme (son père) en appui sur la jambe droite, main droite soutenant le menton. L. 41,6 cm, H. 189,2 cm, ép. 11 cm et h. des lettres 3,1 cm.

Ἰππάρχε Βίαντος  
χαῖρε.

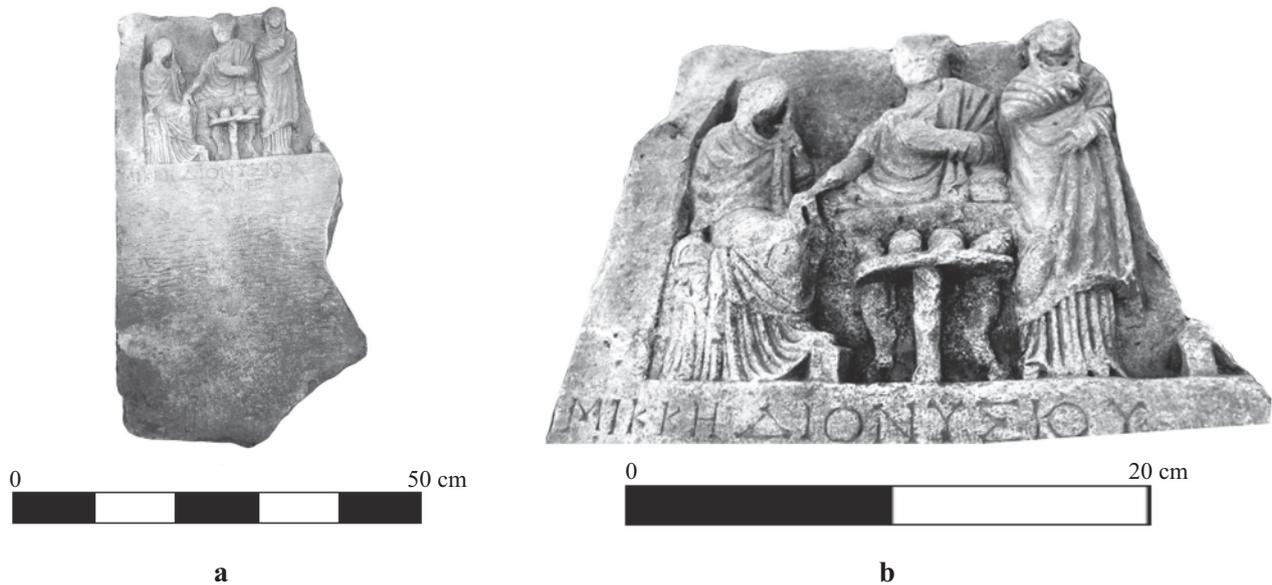
Traduction : "Ô Hipparque, fils de Bias, salut."

Datation : 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. / début de l'époque impériale

La scénographie, la qualité de la sculpture (notamment les drapés), le thème funéraire en son ordonnancement, mais aussi la gravure des lettres (inspiration hellénistique du *pi* à la haste droite légèrement plus courte que la gauche, style du *epsilon* et du *sigma* non lunaires, *alpha* à barre brisée) conduisent *a priori* à une datation de la basse époque hellénistique. Le motif de l'aigle au serpent et l'utilisation du vocatif font songer au style des stèles de Séleucide en Syrie du Nord, notamment celles d'Antioche sur l'Oronte et de Séleucie de Piérie à la même époque, entre la fin de l'ère hellénistique et le début de la période impériale romaine.

## MYSIE

N<sup>o</sup> 13 (Fig. 13a-b) – Village de Darica, à environ 13 km au Sud-Ouest de Manyas, province de Balıkesir ; actuellement au Musée de Bandırma, monument découvert en février 2015. Stèle funéraire dont le registre principal représente à gauche une femme drapée assise (sans doute la défunte), au centre un homme drapé posant sa main droite sur le genou de la femme de gauche, une table devant eux, alors qu'une autre femme drapée de l'*himation* se trouve debout à droite. Un texte grec de deux lignes souligne le relief évoqué. Max. L. 27,3 cm, max. H. 56,9 cm, ép. 9,2 cm et h. des lettres 2,8 cm.



**Fig. 13 : Stèle funéraire découverte dans le village de Darıca, à environ 13 km au Sud-Ouest de Manyas ; Musée de Bandırma (clichés Gülseren Kan Şahin, 2016).**

Μίκκη Διονυσίου  
χαῖρε.

Traduction : “Mikkè, fille de Dionysios, salut.”

Datation : 1<sup>er</sup>-2<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

N° 14 (Fig. 14a-b) – Karacabey<sup>17</sup> (anciennement Mihaliç), à environ 20 km au Nord de Mustafakemalpaşa, province de Bursa ; stèle funéraire à corniche (sans pédiment) actuellement au Musée de Bursa, découverte en septembre 2013, et gravée d’un texte grec d’une ligne. Dans le registre supérieur, le défunt drapé de l’*himation* sur une chaise à gauche est en posture assise, tourné vers la droite et son interlocuteur représenté en taille nettement inférieure, lui tendant un objet (rouleau ?) ; dans le registre inférieur, un cavalier à droite s’en va vers cette même direction, regardé par un personnage situé à gauche, derrière le cheval. Bon état de préservation. L. 72 cm, H. 120 cm, ép. 16 cm et h. des lettres 2,5-3 cm.

Χαρμίδου τοῦ Διονυσσοδώρου.

Traduction : “(Stèle de) Charmidès, fils de Dionysodôros.”

Datation : 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.

La graphie du *sigma* aux branches légèrement écartées, celle de l’*oméga* suspendu à ses appendices, le style lapidaire de l’inscription au génitif, ainsi que la fréquence de l’anthroponyme Charmidès en Mysie (plutôt aux 2<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> siècles avant notre ère)<sup>18</sup> conduisent à dater ce texte de la fin de l’époque hellénistique.

## PAPHLAGONIE

N° 15 (Fig. 15) – Territoire d’Hadrianopolis ; Musée de Kastamonu. Stèle de calcaire découverte au village de Karahasanlar<sup>19</sup>, à 8 km au Nord d’Eskipazar (ancienne Hadrianopolis) en février 2015. L. 28,6 cm, max. h. 69,1 cm, ép. 24 cm et h. des lettres 3,5 cm. Oves et rais-de-cœur décorent le cadre du texte de 9 lignes, surmonté de feuilles d’acanthes avec caulicoles.

17) De nombreux textes épigraphiques des époques romaine et byzantine proviennent de la zone de Karacabey : voir Schwertheim 1980 : n° 18 ; Corsten 1989 : 182 et note 2 ; Pfuhl et Möbius 1977 : n° 1418 ; Mango et Ševčenko 1973 : 250, 257 et 277. A Karacabey, on ne trouve pas de site ancien ; la plupart des inscriptions proviennent des alentours de Karacabey, comme celles de Miletoupolis (extensivement publiées par M. Şahin, cf. Şahin 2000), Makestos ou Lopadion.

18) Corsten 2010 : 463.

19) Voir Laflı et Christof 2013 : 128, carte 1.



a



b

**Fig. 14 : Stèle funéraire découverte à Karacabey, à environ 20 km au Nord de Mustafakemalpaşa ; Musée de Bursa (clichés Gülseren Kan Şahin, 2016).**

hedera Μέναν-  
δρος Καίσα-  
ρος οἰκονό-  
μος καὶ Αἰλί-  
5 α Κασσία Αἰλί-  
[α] Μαξίμα μη-  
[τρ]ῆ γλυκυτά-  
τη μνήμης  
χάριν. hedera

Traduction : “Ménandros, intendant de l’empereur, et Aelia Cassia à Aelia Maxima, (sa) mère très douce, en souvenir.”

Datation : fin 2<sup>e</sup>-début 3<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

Le gentilice impérial d’Hadrien (*Aelius*) et l’usage du *sigma* carré par le lapicide permettent de proposer une datation. Ménandros, au nom classiquement grec, était manifestement intendant d’un domaine impérial situé sur le territoire d’Hadrianopolis, autour du village moderne de Karahasanlar (cf. *supra*). D’après cette inscription, il ne semble pas avoir détenu la citoyenneté romaine, contrairement à Aelia Cassia et à sa fille Aelia Maxima, porteuses d’une nomenclature latine.

E.L. et H.B.



**Fig. 15 : Stèle funéraire découverte sur le territoire d’Hadrianopolis de Paphlagonie ; Musée de Kastamonu (cliché Gülseren Kan Şahin, 2016).**

## ABREVIATIONS ET BIBLIOGRAPHIE

- AE* : *L'Année épigraphique*  
*BMC* : *Catalogue of the Greek Coins in the British Museum*  
*CIG* : *Corpus Inscriptionum Graecarum*  
*IC* : *Inscriptiones Creticae*  
*IG* : *Inscriptiones Graecae*  
*JöAI* : *Jahreshefte des österreichischen Archäologischen Instituts*  
*PIR* : *Prosopographia Imperii Romani*  
*MAMA* : *Monumenta Asiae Minoris Antiqua*  
*RE* : *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*  
*SEG* : *Supplementum Epigraphicum Graecum*  
*ZPE* : *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*
- Akyürek Şahin, E. et Onur, F., 2010 : “Neue Grabstelen im Museum von Bursa”, *Gephyra* 7 : 23-39.  
 Corsten, T., 1989 : “Attu Kome”, *ZPE* 77 : 181-184.  
 Corsten, T. (éd.), 2010 : *A Lexicon of Greek Personal Names, VA, Coastal Asia Minor: Pontos to Ionia*, Clarendon Press, Oxford.  
 Fraser, P.M. et Matthews, E. (éds), 1987 : *A Lexicon of Greek Personal Names, I, The Aegean Islands, Cyprus, Cyrenaica*, Clarendon Press, Oxford.  
 Kroll, W., 1914 : *RE*, I A1, col. 24-29.  
 Labarre, G. et Özsait, M., 2007 : “Une salle de banquet pour Men et les *Volumnii* d’Antioche de Pisidie”, *Dialogues d’Histoire Ancienne* 33/2 : 91-114.

Laflı, E. et Christof, E., 2013 : “Neue Transkriptionen und Übersetzungsvorschläge zu 43 Inschriften aus Hadrianopolis und seiner Chora in Paphlagonien”, in Bru, H. et Labarre, G. (éds.), *L’Anatolie des peuples, des cités et des cultures (I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.-V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)*, II, PUFC, Besançon : 127-170.

Laflı, E. et Bru, H., 2015 : “Inscriptions gréco-romaines d’Anatolie IV”, in Bru, H. et Labarre, G. (éds.), *Chronique d’Orient, Chronique 2015, Dialogues d’Histoire Ancienne* 41/2 : 216-224.

Macridy, T., 1905 : “Altertümer von Notion”, *JöAI* 8 : 155-173.

Mango, C. et Ševčenko, I., 1973 : “Some Churches and Monasteries on the Southern Shore of the Sea of Marmara”, *Dumbarton Oaks Papers* 27 : 235-277.

Pfuhl, E. et Möbius, H., 1977 : *Die ostgriechischen Grabreliefs*, Philipp von Zabern, Mayence.

Şahin, M., 2000 : *Miletopolis Kökenli Figürlü Mezar Stelleri ve Adak Levhaları*, Atatürk Kültür, Dil ve Tarih Yüksek Kurumu, Türk Tarih Kurumu Yayınları, VI. Dizi, Sayı 52, Türk Tarih Kurumu, Ankara.

Schwertheim, E., 1980 : *Die Inschriften von Kyzikos und Umgebung, Teil I: Grabtexte*, Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien 18, Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn.

Stein, A., 1914 : *RE*, I A1, s.v. “Rabiria 9” : col. 29.

Zgusta, L., 1964 : *Kleinasiatische Personennamen*, Verlag der tschechoslowakischen Akademie der Wissenschaften, Prague.



Eurômos : le temple de Zeus vu de l'Est (cliché Sönmez Alemdar).

ISBN: 978-2-36245-064-8



9 782362 450648